

# STRATÉGIES DE DÉNOMINATION NEUTRE EN FRANÇAIS QUÉBÉCOIS ORAL : DU NÉOLOGISME À L'ÉVITEMENT

Abigaël FOREST LEBLANC

Isabelle DUROCHER

*Université du Québec à Montréal*

## Résumé

Cette étude se penche sur les différentes méthodes et expressions inclusives qui sont utilisées lorsqu'on réfère à la troisième personne du singulier (3SG). En plus de décrire ces différentes stratégies de dénomination, nous avons évalué leur fréquence d'utilisation et établi des liens entre leur fréquence et le contexte dans lequel elles sont utilisées. Nous nous sommes inspirées principalement d'une étude menée par Dumais (2021) sur l'expression du genre non binaire dans le discours informel en français québécois. Les résultats de notre étude, issus de la description des échanges avec quatre duos de participant.es, nous ont conduits à supposer qu'il existe de nombreuses stratégies pour référer à une personne non binaire. En plus des stratégies qu'on retrouve dans la littérature scientifique, comme l'utilisation de la circonlocution et des pronoms genrés, nous avons également observé d'autres stratégies, telles que l'omission du sujet, l'utilisation de la deuxième personne du singulier (2SG) et le discours rapporté (jeu de rôle), qui ont comme particularité de permettre d'éviter d'utiliser des pronoms de la 3SG.

**Mots-clés :** Néologisme, iel, non binaire, binarité, identité de genre, stratégies de dénomination neutre, contexte discursif, français québécois, visibilité linguistique, circonlocution, omission, pronom, sociolinguistique, variation.

## 1. INTRODUCTION

Cet article présente le processus et les résultats d'un projet de recherche portant sur l'utilisation de différentes terminologies et « stratégies » inclusives lors de la production de la 3SG. En plus de recenser et de décrire les différentes formes de stratégies utilisées, nous avons mesuré la fréquence de celle-ci et identifié certains liens entre la fréquence d'utilisation et le contexte particulier dans lequel elles sont utilisées. Bien que la littérature scientifique se soit particulièrement concentrée sur la forme écrite de ce phénomène linguistique, Dumais (2021) s'est intéressée à l'utilisation de nouveaux termes inclusifs et non genrés à l'oral dans un contexte informel. À partir de ses postulats sur les terminologies utilisées en français québécois, nous comparons les types de situations de prise de parole et analysons les stratégies de dénomination neutre. Dans une approche visant l'étude de pratiques, nos objectifs sont de définir les contextes discursifs dans une perspective expérimentale, d'identifier les stratégies discursives et grammaticales utilisées dans les différents contextes, et de déterminer si une forme spécifique est plus fréquemment utilisée

dans un contexte particulier. Nous considérons alors deux types de contextes discursifs, l'un informel et l'autre formel.

## 2. LITTÉRATURE ET CONTEXTE EMPIRIQUE

La recherche portant sur la binarité, sur ses patrons et sur leur remise en question s'est approfondie depuis les années 1990 (McElhinny, 2014). Toutefois, ce qui se rapporte à la visibilité linguistique des personnes non binaires est plus récent, moins étudié et peu robuste. Un ouvrage important de l'époque est *Queerly Phrased* par Livia et Hall (1997) qui portait sur les discours de personnes et de groupes auto-identifiés queer, et sur leur utilisation plus ou moins masculine ou féminine du langage. Bien que la question de genre dans la langue française ne date pas d'hier, celle relevant de la visibilité linguistique des personnes non binaires est tout de même plus récente. Les minces aménagements linguistiques et les nombreuses critiques témoignent de la relative nouveauté de l'ampleur du phénomène à l'étude.

En espagnol, des stratégies innovatrices à l'écrit ont été proposées, telles que l'utilisation des morphèmes *-e*, *-@* et *-x* pour remplacer les morphèmes genrés *-o* (masculin) et *-a* (féminin). La stratégie de l'écriture de doublons est également utilisée dans cette langue : « ¿Eres australiano o australiana? » (Diaz et al., 2022). Toutefois, il semble qu'on soit confronté à un problème semblable à celui des stratégies d'écriture inclusives en français, puisque, mis à part des morphèmes audibles tels que le *-e* en espagnol, elles ne sont pas transposables à la modalité orale. Leur utilisation rencontre soit des difficultés de prononciation ou n'entraîne pas de distinction phonétique. Il est donc courant de constater que plusieurs personnes puissent se retourner vers les formes binaires à l'oral, celles-ci représentées comme étant plus facile à utiliser. On peut constater ce fait en consultant une étude montée par *La Vie En Queer* :

Les participants ont déclaré préférer les pronoms de genre standard pour eux-mêmes (masculin ou féminin) plus souvent à l'oral qu'à l'écrit, ce qui est une stratégie courante chez les francophones non binaires qui reconnaissent que les pronoms peuvent être plus difficiles à prononcer. (LVEQ, 2016, 2017, cité dans Dumais, 2021).

La difficulté de trouver une stratégie satisfaisante due au fait que la grammaire du français soit genrée de manière binaire (soit féminin, soit masculin) explique en partie pourquoi l'ajout de néologismes dans le lexique ne semble pas totalement remédier au manque de terminologie pour les personnes non binaires, du moins pour l'instant. De plus, cette difficulté engendre inévitablement une réticence concernant l'inclusion de genre et la recherche de stratégies non genrées pour référer à la 3SG. C'est ce qu'avance Pastre (1997) dans *Linguistic Gender Play Among French Gays and Lesbians* « La langue française ne peut subir la moindre modification sans provoquer une réaction émotionnelle, et toute tentative d'intervention en matière de langue est vécue comme une intrusion. »<sup>1</sup>. Hord (2016), pour sa part, constate que ce phénomène est toujours d'actualité : « le français est peut-être moins sensible à la renégociation sociale de la langue [...], car le consensus public

---

<sup>1</sup> Traduction de l'autaire.

tombera généralement du côté de la tradition pour les francophones ». On peut alors penser à l'opinion qu'avance l'Académie française dans un article comme sa *Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite « inclusive »* : « [...] elle [l'Académie française] lance un cri d'alarme : devant cette aberration « inclusive », la langue française se trouve désormais en péril mortel [...]. », ou à des opinions d'individus comme Mathieu Bock-Côté dans un article « L'écriture inclusive agresse la langue française », dans *Le Journal de Montréal* : « Elle [l'écriture inclusive] a le défaut de rendre la langue illisible en la hachurant ».

Certaines théories et méthodologies ont fourni quelques bases pour la suite de notre recherche. D'abord, Kinsely (2020) dans *le français non binaire : Linguistic forms used by non-binary speakers of French*, décrit les formes de dénomination et d'accord chez les francophones, lesquelles sont les plus utilisées et le degré de compréhension (de la communauté non binaire, entre autres) de celles-ci. Ashley (2019) propose, dans l'idée d'une éventuelle utilisation institutionnalisée, un système exhaustif d'utilisation de formes non binaires en français basé sur les diverses stratégies utilisées dans certaines communautés. Aussi, Hord (2016) analyse brièvement le système grammatical francophone dans une comparaison avec d'autres langues (et systèmes). Alors que ces recherches sont basées sur la collecte de sondages en ligne, qui relèvent donc de données écrites, Dumais (2021) dans *What do they say in Quebec? : Non-binary gender expression in informal spoken Quebec French* réussit à brosser un tableau des possibilités de réalisation des stratégies de dénomination du français neutre à l'oral. Étant donné que cet article présente l'unique projet de recherche exhaustif sur l'analyse sociolinguistique de l'utilisation du français québécois neutre à l'oral, il agira nécessairement comme fondement à nos présuppositions, à nos assertions en préanalyse et à nos approches méthodologiques. Dans une analyse quantitative d'un corpus, à la suite d'entrevues sociolinguistiques comme méthode de collectes de données, Dumais a, entre autres, tenté de comprendre la difficulté d'utilisation des néologismes, tels que *iel, ille, al, ol*, etc., à l'oral. Ainsi, également dans le but de décrire le « day-to-day speech » (Dumais, 2021) du français québécois des personnes non binaires, l'analyse a fait ressortir du corpus d'entrevues en binômes, les énoncés et syntagmes ayant pour référence une tierce personne, où on s'attendrait à observer des marqueurs de genre en plus grand nombre. Malgré la connaissance des néologismes du français neutre, il est ressorti de son analyse que « de toutes les formes genrées utilisées par les locuteurs référant à des référents non binaires, les pronoms [genrés] sont de loin les plus utilisés ». De plus, l'analyse ne dénote aucune occurrence de ces nouveaux pronoms et fait l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de contraintes et de circonstances phonologiques défavorables propres à certaines variétés de français, comme le français québécois. Finalement, iel conclut sa recherche en constatant « que la neutralité de genre dans le français parlé informel du Québec dépend en grande partie des stratégies de circonlocution », par exemple, les périphrases.

En somme, une partie du problème réside dans le fait que les études sur les stratégies de dénomination non genrées en modalité orale sont relativement récentes et peu nombreuses par rapport à celles portant sur la dénomination écrite. Cela peut s'expliquer par le fait que l'écrit est considéré comme plus formel que l'oral, ce qui a pu encourager l'usage de formes genrées dans la langue parlée. Cependant, certaines stratégies employées à l'écrit ne sont pas transposables à l'oral ou n'entraînent pas de distinctions dans la prononciation.

D'ailleurs, le français étant une langue où le genre est identifié de manière binaire dans la grammaire, le travail de neutralisation du genre présente son lot de défis, d'autant plus que le genre en français a un impact dans la phonologie, la morphologie et la syntaxe (Michard, 2002).

### 3. LE PROJET DE RECHERCHE

#### 3.1. Question de recherche

En élargissant la question de l'étude de Dumais<sup>2</sup>, nous tentons de répondre à notre question centrale, ainsi qu'aux questions secondaires qui en découlent :

- (1) Quelles sont les stratégies de dénomination du neutre les plus utilisées à l'oral selon la formalité du contexte discursif par des francophones de Montréal?
  - a. Quelles sont les différentes stratégies de dénomination du neutre utilisées à l'oral par des francophones de Montréal?
  - b. Y a-t-il une différence dans l'utilisation de ces stratégies à l'oral dépendamment de la formalité du contexte discursif pour ce qui est du type de stratégie et du nombre d'occurrences de celui-ci.

Ce qui nous intéresse tout d'abord, c'est de noter quelles sont les stratégies de dénomination neutre référant à la 3SG qui sont produites à l'oral, puisque nous savons que certaines stratégies inclusives et de dénomination neutre et inclusive de la 3SG sont utilisées à l'écrit ne sont pas employables à l'oral. C'est le cas du point médian qui, souvent, n'entraîne pas l'effet de contraste à l'oral qu'il entraîne à l'écrit, et de certains néologismes qui ne sont pas phonologiquement adaptés à certaines variétés de français. Par exemple, Dumais (2021) le mentionne dans son article, les pronoms neutres, tels que *iel* et *al* subissent, en français québécois, une réduction dans la prononciation. C'est alors sous la même forme réduite que les pronoms genrés, *il* et *elle*, que ces pronoms non genrés sont prononcés, respectivement [i] et [a]. À partir des résultats de l'étude de Dumais (2021), de l'étude d'Ashley (2019) et de nos réflexions personnelles, nous avons émis l'hypothèse que les stratégies référant à une personne non binaire qui surgiront dans les entrevues que nous avons menées seront le *pronom genré*, le *prénom*, le *néologisme (iel)*, l'*emprunt à l'anglais* ou l'*alternance codique (they)* et la *circonlocution*.

Nous nous intéressons également à l'apport de la formalité du contexte discursif dans le choix du type de stratégies, soit la variation possible entre le style de discours formel et informel. La variation entre ces deux contextes n'a pas encore été évaluée dans une étude au sujet de la production de dénomination neutre. Nous avons alors émis l'hypothèse que la stratégie qui présenterait un plus haut taux d'occurrences en contexte formel allait être le *néologisme (iel)*, et pour le contexte informel, la stratégie la plus utilisée allait être l'*emprunt à l'anglais* ou l'*alternance codique (they)*.

---

<sup>2</sup> Dumais (2021) décrit sa question de recherche et sa méthodologie comme suit : « Establishing a casual setting by meeting them in pairs, and using prompts meant to elicit third person constructions about one another, I was able to examine their speech and apply quantitative analysis to the data, identifying how speakers neutralized spontaneous speech in contexts where gendered words would be expected. »

Comme certain.es des autaires cité.es plus tôt l’ont constaté, la littérature la plus robuste à ce sujet est anglocentrique et se consacre plus particulièrement aux formes écrites. Bien que les quelques études mentionnées plus tôt portent sur le français (pas spécifiquement québécois), certaines présentent quelques difficultés méthodologiques. D’une part, dans Hord (2016), la représentation de la population francophone d’est avérée considérablement faible à la suite de la collecte de donnée, ce qui ne corrélait pas exactement avec le taux de réponse anglophone, par exemple. D’autre part, l’étude de Kinsely (2020) utilisait des données écrites. Malgré qu’une grande part des questions puissent porter sur l’utilisation à l’oral, il est difficile d’avoir une idée réaliste des habitudes de parole lorsque les données sont recueillies par sondage écrit en ligne. Ainsi, se demander quelles sont les stratégies de dénomination d’une tierce personne non binaire, en fonction du contexte, formel et informel, du discours, et en utilisant des données de l’oral, nous permettra d’obtenir une vision plus concrète de l’utilisation du français québécois neutre. Le fait de s’intéresser à deux types de contexte discursif (formel et informel) permet de nous intéresser plus particulièrement aux catégories de stratégies (ex. : pronom, circonlocution, emprunt, etc.) et au niveau de surveillance du discours associée à chacune de celles-ci. Enfin, nous continuerons la recherche sur le sujet, entamée par Dumais (2021), en nous intéressant également à l’utilisation de l’emprunt à l’anglais et de l’alternance codique comme stratégies, qui, selon nous, devraient faire partie de notre corpus de français québécois recueilli à Montréal. La question de recherche s’inscrit également dans un objectif plus large de visibilité de la communauté non binaire et de descriptions assidues des nouvelles réalités linguistiques qui y sont associées.

### 3.2. Méthode

Notre méthode s’appuie sur les théories à la base de la sociolinguistique variationniste portant sur l’analyse du style dans le discours. Nous mettrons en évidence les schémas variationnels en faisant ressortir les styles formels et informels dans le discours. Nous nous basons également sur les différentes hypothèses en lien avec les sources de modification du style d’un.e locuteur.ice (Auger, 1997 ; Labov, 1973).

Concrètement, le contexte formel s’est manifesté en fonction du nombre de cinq personnes présentes dans la salle (deux intervieweuses, ainsi qu’une personne ayant le rôle passif d’auditoire), de la disposition des individus dans la salle d’entrevues (ex. la distance notable entre les participant.es et les autres acteur.rices de l’entrevue) et du registre de langue formel utilisé par les intervieweuses (ex. en vouvoyant les participant.es). Le contexte informel est caractérisé par un nombre réduit à trois personnes présentes dans la salle d’entrevue (une seule personne intervieweuse et les deux personnes interviewées) et par un registre moins standard et plus intime, dans le but d’influencer une production se rapprochant davantage du vernaculaire.

Les personnes participantes ont pris part à l’entrevue sociolinguistique enregistrée en dyade. Dans le but de créer cette dyade, nous avons demandé à chaque personne participante qui s’auto-identifiait comme non binaire d’inviter un.e ami.e qu’elle connaît bien, peu importe son identité de genre, à participer avec elle à l’entrevue. Au moins la moitié de ce binôme devait s’auto-identifier comme non binaire, avoir le français comme langue première, avoir entre 18 et 30 ans et demeurer à Montréal.

### 3.2.1. Ordre de formalité des contextes

L'entrevue s'est déroulée en deux parties différenciées par deux formalités de contextes. L'ordre des contextes suit celui qui est privilégié en Europe, soit le style formel, suivi du style informel. En effet, « [...] on présente d'abord les tâches formelles et on passe ensuite à la conversation informelle; on espère ainsi donner au sujet l'impression que l'entretien tel quel est terminé et qu'il est plus libre de parler de façon détendue » (Auger, 1997).

### 3.2.2. Types de questions et justification

Dans les deux parties d'entrevues, l'objectif des questions est de faire ressortir le plus possible les différentes formes de référence à la 3SG. Ainsi, les questions sont conçues de sorte que les réponses nous soient adressées, aux intervieweuses et non pas à leur ami.e qui se trouve également dans la salle. Considérant qu'un niveau plus élevé de formalité entraîne « une surveillance de son langage » (Auger, 1997), nous avons abordé, pour ce premier contexte d'entrevue, des thématiques de discussion reflétant des situations plus officielles, respectant un certain décorum. Les questions du contexte formel portaient sur la politique et sur le monde du travail. Le registre de langue de cette partie de l'entrevue était, autant que possible, plus soutenu. Nous avons donc posé des questions telles que :

(2) Pour quel parti politique provincial pensez-vous que votre ami.e vote et pourquoi?<sup>3</sup>

Dans la seconde partie de l'entrevue, les questions ont été formulées dans un registre plus familier (ex. en utilisant le tutoiement) et portaient sur le quotidien, les émotions et les souvenirs. Par exemple, en nous inspirant des questions élaborées par Dumais (2021), nous avons questionné les personnes participantes sur certains souvenirs qu'elles ont en commun :

(3) Raconte-moi une histoire drôle que tu as vécue avec ton ami.e.<sup>4</sup>

La dernière partie de l'entrevue consistait, comme les autres parties, en une discussion semi-dirigée, mais cette fois-ci, sous la forme d'une tâche de description. Les participant.es étaient invité.es à décrire des photographies de célébrités connues comme non binaires (ex. Shea Couleé/Jaren Kyei Merrell, Chiquita Mare/Xenia Gould, Elliot Page et Demi Lovato). Cette partie de l'entrevue, qui précédemment faisait partie du contexte informel, s'est avérée assez distincte des deux autres contextes de formalité, particulièrement au niveau des résultats. En effet, considérant que les questions concernant l'une et l'autre des personnes participantes augurent dans un processus plus interactionnel, les questions concernant les photographies et leur contenu présentent un discours descriptif.

### 3.2.3. Mise en scène

Afin d'influencer chacun des contextes de formalité des entrevues (formel et informel), nous avons configuré de manière différente les éléments de la salle d'entrevue dans les deux parties de l'entrevue. Pour la première partie de l'entretien, afin d'influencer une plus

---

<sup>3</sup> Voir Annexe pour plus d'exemples.

<sup>4</sup> *Idem*

grande formalité dans la production, deux intervieweuses et une actrice appelée *superviseure de la séance* (ayant chacune devant elles un ordinateur sur lequel prendre des notes) étaient présentes dans la pièce avec les deux participant.es. La *superviseure de la séance* faisait semblant de prendre des notes. Deux tables étaient disposées côte à côte pour séparer les intervieweuses des participant.es. À la suite d'une courte pause entre les deux parties de l'entrevue, seule une des intervieweuses revenait dans la salle d'entrevue avec les deux participant.es. Cette fois-ci, une seule table les séparait et l'intervieweuse avait, au lieu d'un ordinateur, une feuille de note où étaient écrites les questions. Voici un schéma représentant les deux configurations de la salle d'entretien selon le contexte discursif.

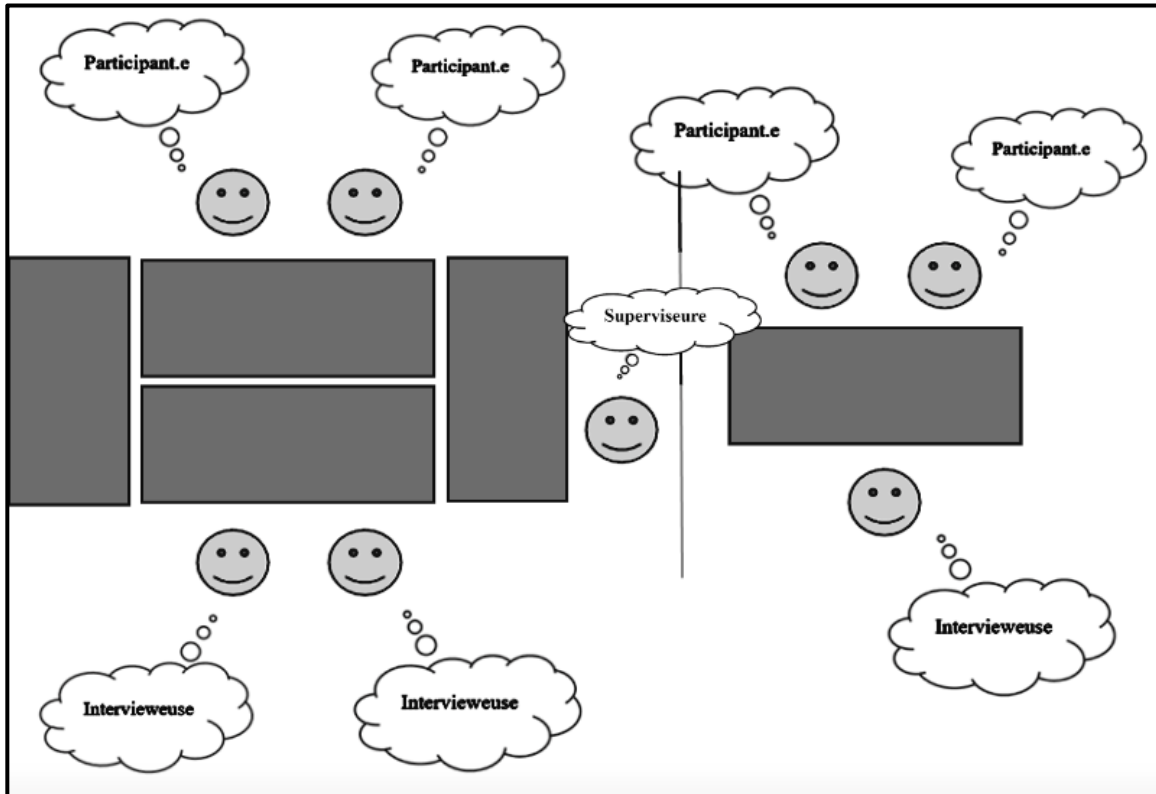


Figure 1. Configuration de la salle en fonction du niveau de formalité (à gauche *formel* ; à droite *informel*)

#### 3.2.4. Entrevues en paires

Le choix d'effectuer les entretiens en dyades est une stratégie permettant de recueillir le plus de données par participant.es. On peut expliquer cela d'une part en notant que les entretiens en plus grands groupes entraînent nécessairement des problèmes liés à la proportion des réponses données par personnes participantes. En effet, Fontana et Frey (2005) soulignent ce risque : « [...] The results cannot be generalized; the emerging group culture may interfere with individual expression, and the group may be dominated by one person; and “groupthink” is a possible outcome. ». D'une part, bien que nous ayons décidé de réduire le nombre de participant.es par entrevue, nous constatons que l'entrevue en paire

de personnes qui se connaissent bien permet nécessairement aux discours qui en ressortent d'être plus près du vernaculaire. C'est ce que propose Schilling (2013) : « [...] the everyday interactional norms they have with peer group members would supersede any artificiality introduced by the interview event [...] ».

### 3.2.5. Variables

Considérant que l'utilisation d'une stratégie de dénomination neutre référant à la 3SG constitue notre variable dépendante, les variables indépendantes que nous avons manipulées sont celles de la formalité du contexte, celle de la binarité du référent (donc si la personne de qui on parle s'identifie comme binaire ou non binaire) et celle de l'interaction dans le discours (interactionnel ou descriptif).

### 3.2.6. Stratégies et annotation

Nous avons consigné et annoté, dans des feuilles de calculs Excel, les données recueillies par enregistrement audio lors des entretiens. Nous y avons noté et classifié les différentes stratégies de dénomination, Le Tableau 1 contient lesdites stratégies accompagnées d'exemples contextuels.

Tableau 1. Stratégies de dénomination

Stratégies	Description	Exemple
Prénom	Utilisation du prénom	« Est-ce que je peux même comparer <b>Isabelle</b> à moi? Moi, je pense que t'es encore... <b>Isabelle</b> est encore plus à gauche que moi ».
Pronom genré	Utilisation d'un pronom genré	« J'pense qu' <b>a (elle)</b> sait qu' <b>a (elle)</b> supporte les causes progressistes »
Néologisme	Utilisation du néologisme <i>iel</i>	« J'pense qu' <b>iel</b> range genre son... son appart cozy »
Circonlocution	Utilisation d'une paraphrase débutant par « une personne », « quelqu'un » ou « mon ami.e »	« Comme je pense pas que c'est l'genre de <b>personne</b> que tu peux te dire comme ah y m'rend malaisé en contexte social »
Omission du sujet	Évitement de l'utilisation de la troisième personne du singulier en construisant une phrase sans sujet	« [...] pis si y a quelqu'un qui se met à faire une crise <b>va</b> vraiment <b>avoir</b> la bonne

	(celle-ci débute donc par le prédicat)	réaction de faire genre poser des questions [...] »
2e personne du singulier (tu)	Évitement de l'utilisation de la troisième personne du singulier en utilisant la deuxième personne du singulier	« Je pense que <b>tu</b> serais le genre de personne à genre tomber sur quelque chose, pis là ça va <b>t'</b> intéresser. »
Jeu de rôle (JDR)	Évitement de l'utilisation de la troisième personne du singulier en utilisant un discours rapporté	« [...] y'est pas du genre à juste faire comme " <b>on va laisser les choses aller</b> " [...] »

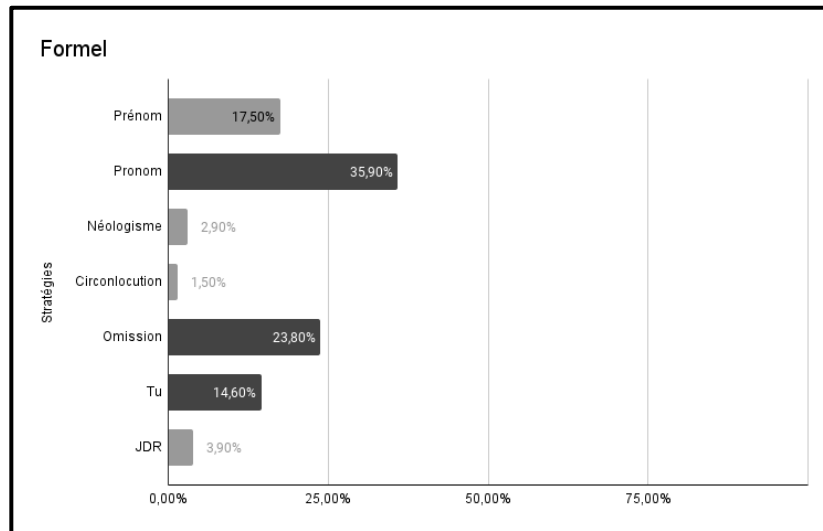
Alors que les utilisations du *prénom*, du *néologisme* et de la *circonlocution* sont plutôt intuitives et déjà attestées dans la littérature, nous détaillerons également, dans la section *Résultats et analyse*, trois autres stratégies, celles-ci relevant plus particulièrement du domaine de l'évitement. Ces stratégies sont issues d'observations faites lors des entrevues et de l'analyse des données de celles-ci. Par exemple, nous avons remarqué qu'à la suite de question du genre « peux-tu décrire comment ton ami.e se comporte en contexte social? », les participant.es pouvaient répondre en se tournant vers leur ami.e et répondre en s'adressant à celui-ci au lieu de répondre à l'intervieweuse comme il était suggéré dans la formulation de la question.

#### 4. RÉSULTATS ET ANALYSE

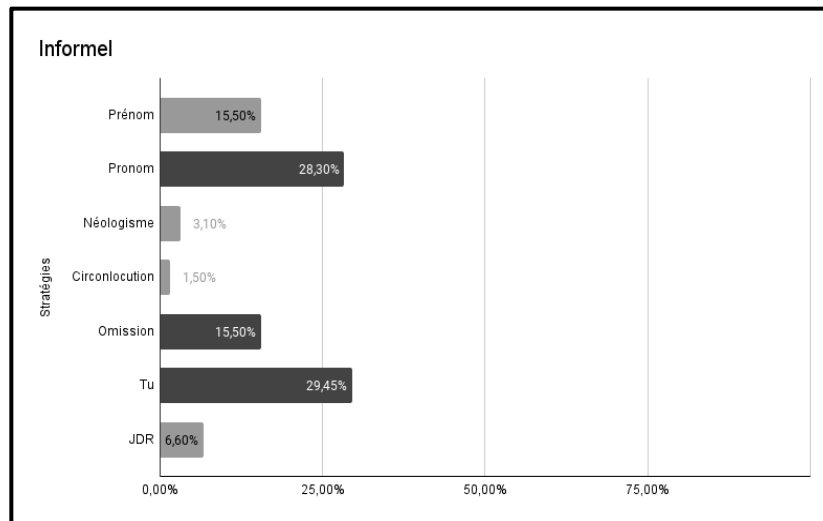
##### 4.1. Variable *formalité*

Comme précisé précédemment dans la méthode, notre étude comptait huit participant.es dont six personnes s'identifiant comme non binaires et deux d'identifiant de manière binaire. Afin de comparer les productions de stratégies de dénomination référant à une personne non binaire dans les deux contextes discursifs, nous avons calculé séparément les productions référant à des personnes non binaires des productions référant à des personnes binaires. Le nombre d'occurrences des différentes stratégies de dénomination de la 3SG qui référerait à une personne non binaire selon le contexte discursif (formel ou informel) est représenté à l'aide de ratios dans les graphiques ci-dessous. Le graphique 1 représente les taux d'occurrences (ratios) des stratégies de dénomination du contexte formel et le graphique 2, ceux du contexte informel. Par exemple, la stratégie du *prénom* représente 17,5% des occurrences du référent à la 3SG sur le total des références à la 3SG dans l'ensemble des entrevues en contexte formel. Les principales différences dans l'utilisation des stratégies observées dans les deux contextes discursifs sont au niveau des stratégies du *pronom genré*, de l'*omission* et du *Tu*. Le *pronom genré* représente 35,9% des occurrences référant à la 3SG en contexte formel, soit la stratégie la plus utilisée dans ce contexte, alors qu'elle est utilisée à 28,3% en contexte informel. L'*omission* représente 23,8% des occurrences référant à la 3SG en contexte formel, tandis que cette stratégie est utilisée à 15,5% en contexte informel. Le *Tu* représente 14,6% des occurrences en contexte formel et 29,45% des occurrences en contexte informel. Nous considérons que la variation des stratégies de dénomination référant à la 3SG désignant une personne non binaire en fonction

du contexte discursif est peu révélatrice. On observe toutefois une tendance dans l'utilisation du *pronom genré* et de l'*omission* en contexte formel et dans l'utilisation du *Tu* en contexte informel.



Graphique 1. Stratégies en contexte formel (RNB<sup>5</sup>)  
n=206



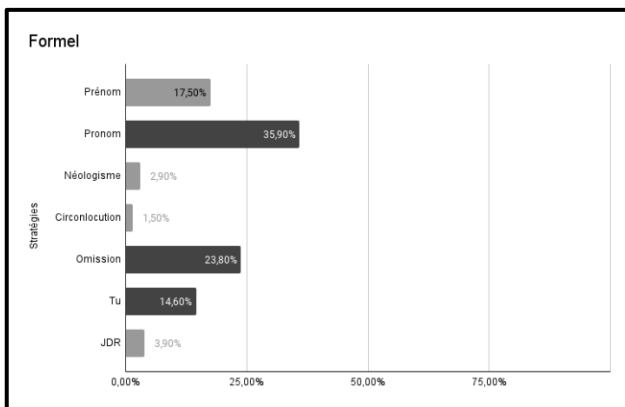
Graphique 2. Stratégies en contexte informel (RNB)  
n=258

#### 4.2. Variable *binarité du référent*

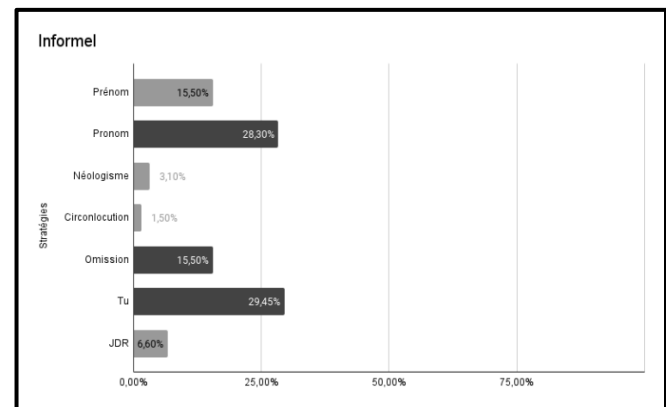
Afin de vérifier si les stratégies correspondent à une dénomination de la 3SG désignant spécialement une personne non binaire ou s'il s'agit simplement d'une particularité langagière des participant.es, nous avons comparé les taux d'occurrences des stratégies

<sup>5</sup> Référent non binaire.

référant à des personnes non binaires à celles référant à des personnes binaires (RB). Les graphiques 3 et 4 illustrent l'utilisation des stratégies de dénomination référant à des personnes non binaires à la 3SG dans chacun des contextes et les graphiques 5 et 6 représentent les stratégies utilisées pour référer à des personnes binaires dans les deux contextes discursifs. Les principales différences, si on observe la binarité du référent, concernent les stratégies du *pronom genré*, du *néologisme*, du *Tu* et du *jeu de rôle*. En comparant le graphique 3 qui illustre les stratégies utilisées en contexte formel pour référer à une personne non binaire et le graphique 5 qui illustre l'utilisation des stratégies dans ce même contexte pour référer à une personne binaire, on observe une différence dans le nombre d'occurrences de la stratégie *pronom genré*. Cette stratégie représente 35,9% des occurrences référant à la 3SG désignant une personne non binaire produites en contexte formel. Pour référer à une personne binaire en contexte formel, la stratégie du *pronom genré* représente 50% des occurrences. Pour ce qui est de la stratégie du *néologisme*, les seules occurrences de celle-ci apparaissent dans les deux contextes discursifs lorsque le référent est non binaire (graphiques 3 et 4). Aucune occurrence de cette stratégie n'a été observée pour référer à une personne binaire.<sup>6</sup> La stratégie du *Tu* a davantage été observée en contexte formel pour les référents non binaires, à 29,45% (graphique 4) et binaires, à 10,1% (graphique 6). Enfin, nous avons noté une différence dans les taux d'utilisation de la stratégie du *jeu de rôle* dépendamment de la binarité du référent. En effet, le *jeu de rôle* a été utilisé à 6,6% des occurrences référant à une personne non binaire en contexte informel (graphique 4), et à 15,2% des occurrences du même contexte lorsque le référent était binaire (graphique 6). Il est intéressant de souligner que les participant.es binaires et non binaires ont largement eu recours à la stratégie du *pronom genré*. En revanche, l'utilisation de néologisme ne semble pas prédominante dans le discours, quel que soit le référent ou le contexte discursif. Par ailleurs, il convient de noter qu'on observe un taux d'utilisation de la stratégie du *Tu* relativement élevé en discours informel lorsque les participant.es référaient à une personne non binaire.

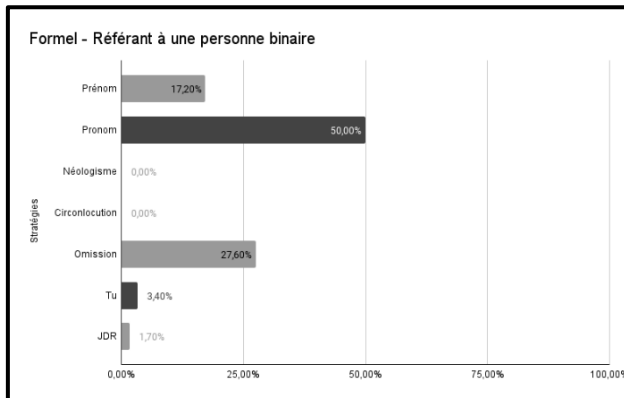


Graphique 3. Stratégies en contexte formel  
(RNB)  
 $n=206$

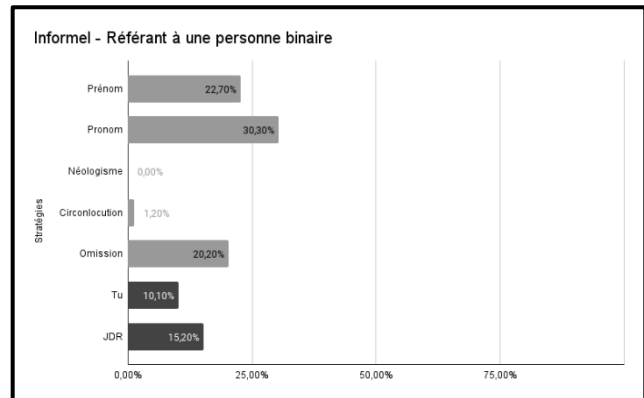


Graphique 4. Stratégies en contexte informel  
(RNB)  
 $n=258$

<sup>6</sup> Tel qu'il est attendu, considérant que l'utilisation de pronoms neutres concorde généralement avec l'identification à un genre neutre.



Graphique 5. Stratégies en contexte formel (RB)<sup>7</sup>  
n=58



Graphique 6. Stratégies en contexte informel (RB)  
n=79

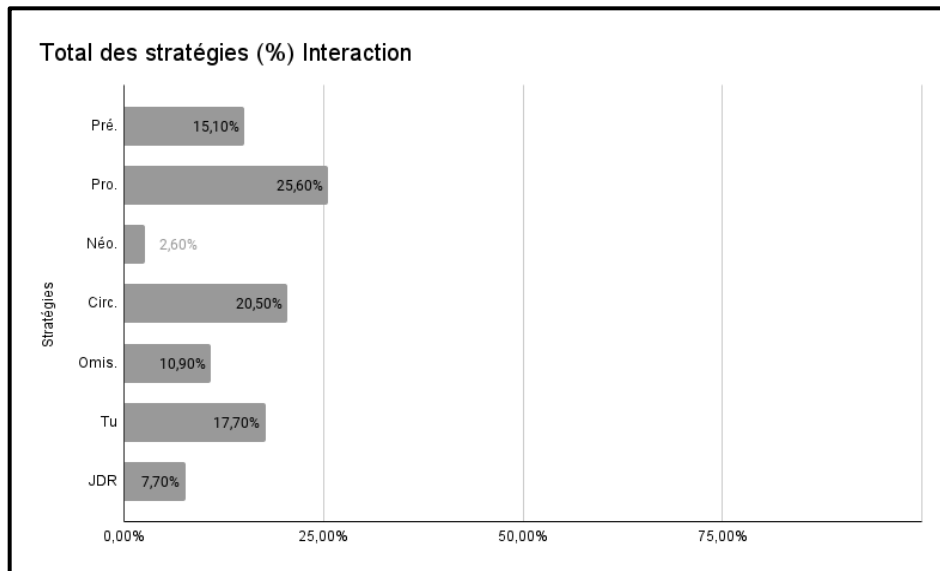
#### 4.3. Variable *interaction* et *description*

À la différence des questions posées dans les contextes formels et informels, celles posées dans la partie « description » ont conduit les participant.es à parler d'une personne qui n'était pas présente avec nous dans la pièce.<sup>8</sup> L'absence du référent explique notre première observation des données : la stratégie du *Tu* n'a été utilisée dans aucune des entrevues pour la section *description*.<sup>9</sup> Nous observons également que la *circonlocution* se démarque en situation descriptive. En comparant le graphique de la partie *interaction* (graphique 7) et celui de la partie *description* (graphique 8) des entrevues, ce qui ressort principalement est l'utilisation de la stratégie de *circonlocution* qui occupe près de la moitié (48,7%) des occurrences de toutes les stratégies utilisées dans cette partie des entrevues. Dans la partie *interaction* de l'entrevue, cette stratégie a été utilisée à 20,5%. Il est à noter que, lors des entrevues, nous avons dû nous-mêmes utiliser des circonlocutions lorsque nous posions les questions menant à la description, ce qui peut potentiellement expliquer le taux élevé de l'utilisation de cette stratégie par les participant.es.

<sup>7</sup> Référent binaire.

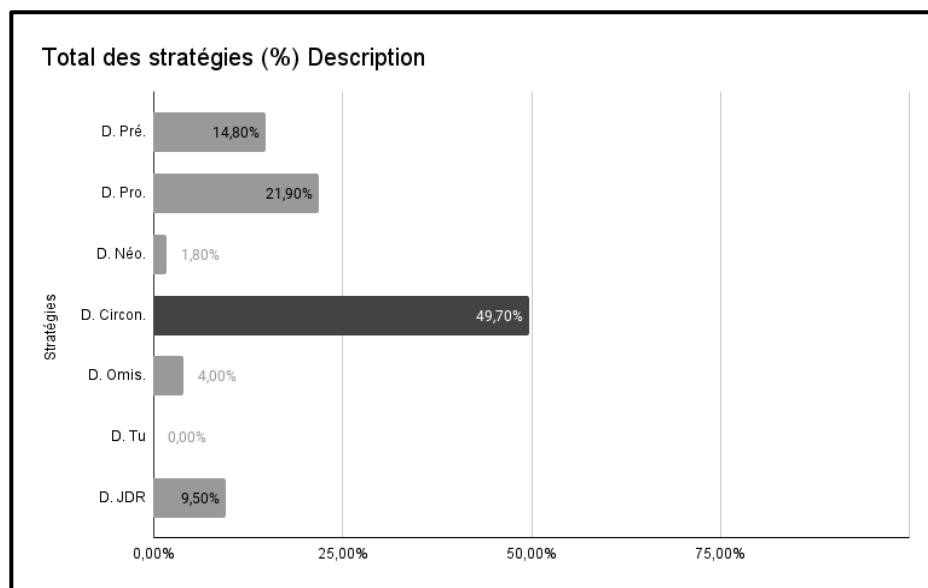
<sup>8</sup> Les questions posées dans la partie « interaction » ont été regroupées sous cette étiquette, car les participant.es parlaient à la fois de l'un.e et de l'autre, étant donné qu'ils étaient ensemble dans la salle d'entrevue.

<sup>9</sup> Comme on le voit dans le graphique 8, *Tu* représente 0% des occurrences de stratégies du segment description pour toutes les entrevues.



Graphique 7. Stratégies en situation interactionnelle (RNB)

*n=464*



Graphique 8. Stratégies en situation de description de photographies (RNB)

*n=169*

## 5. DISCUSSION

À la suite de l'analyse des résultats, nous avons observé des tendances de production entre certaines entrevues. C'est le cas des entrevues 1 et 4 qui présentent des similarités en ce qui concerne la stratégie du *Tu* et la stratégie du *prénom*. Pour l'entrevue 1, la stratégie du *Tu* a été utilisée, pour les contextes discursifs formel et informel combinés, à un taux de 34,3% et la stratégie du *prénom* a été utilisée à 22,1%. Pour l'entrevue 4, la stratégie du *Tu* est aussi la plus utilisée avec un taux de 48,3% combinant également les deux contextes discursifs, suivi de la stratégie du *prénom* avec un taux de 30,5%. Il est intéressant de noter que ces deux dernières entrevues se distinguent des entrevues 2 et 3 en ce qui concerne les stratégies prédominantes et leur fréquence d'utilisation. Les entrevues 2 et 3 présentent pour leur part une utilisation plus importante des stratégies d'*omission* et du *pronom genré*. Pour l'entrevue 2, l'*omission* est la stratégie la plus utilisée avec 63,3% des occurrences des deux contextes discursifs, suivi de la stratégie du *pronom genré* présentant un taux d'utilisation de 20%. Le *pronom genré* n'ayant été utilisé qu'en contexte formel. Pour l'entrevue 3, la stratégie la plus utilisée est celle du *pronom genré* avec un taux d'utilisation de 62,7%, suivie de la stratégie de l'*omission* avec un taux d'occurrence de 25,9%.

Considérant cette différence entre ces paires d'entrevues (1-4 et 2-3), nous proposons deux explications hypothétiques. La première concerne la présence de pronom des participant.es. Sur les six participant.es s'identifiant comme non-binaire de notre étude, quatre préféraient l'utilisation d'un pronom genré (il ou elle), une personne préférait une alternance de ces pronoms genrés ou le néologisme *iel* et une autre personne préférait uniquement le *iel*. C'est dans les entrevues 1 et 4 qu'ont participé les personnes préférant l'alternance de pronom et le néologisme. Nous avançons alors l'hypothèse que l'utilisation prédominante des stratégies de dénomination d'une 3SG référant à une personne non binaire du *Tu* et du *prénom* dans ces deux entrevues pourrait s'expliquer par le fait que les participant.es évitaient davantage le *pronom genré* ou le *néologisme* en compensant avec ces stratégies.

Notre seconde hypothèse relève d'une impression que nous avons eue à la suite des discussions lors des entrevues. Nous pensons que ces différences de production des participant.es des entrevues 1 et 4 pourraient avoir été influencées par la récence de leur amitié, donc du manque de connaissance de l'un.e envers l'autre. Ainsi, le *Tu* est utilisé dans le but de confirmer ou de vérifier avec l'ami.e si on répond bien ou non à la question. L'exemple 1 ci-dessous qui provient de l'entrevue 1 illustre que la personne participante répond à une question à l'aide du *Tu*, nécessitant, « normalement » pour répondre correctement à la question, l'utilisation de la 3SG. Ainsi, cela pourrait expliquer que le *Tu* prime sur les autres stratégies.

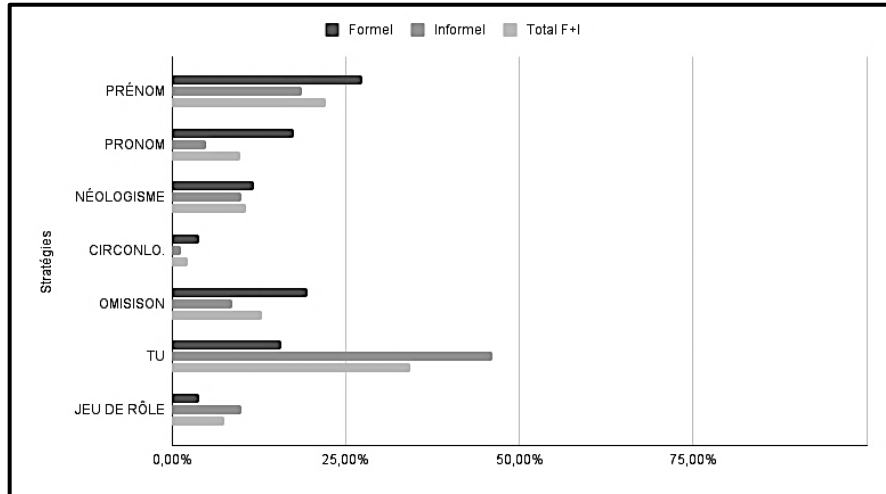
(4) Question (dirigée uniquement à B1) : « Penses-tu que l'appart de ton ami.e lui ressemble ? »

Réponse (B1) : « Oui »

Question : « Ok. Pis ça ressemble à quoi ? »

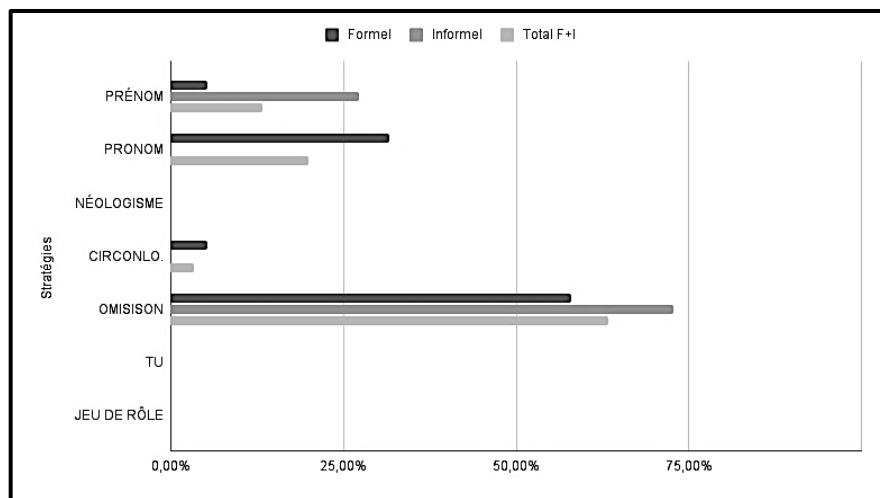
Réponse (B1) : « Oh shit. euh. Un bordel organisé? genre c'est pas sale. Mais pas rangé non plus. Peut-être que j'me trompe peut-être que t' **tu** peux

ranger toute toute toute les trucs. Mais j'me base sur le fait que t'as un x aussi genre »



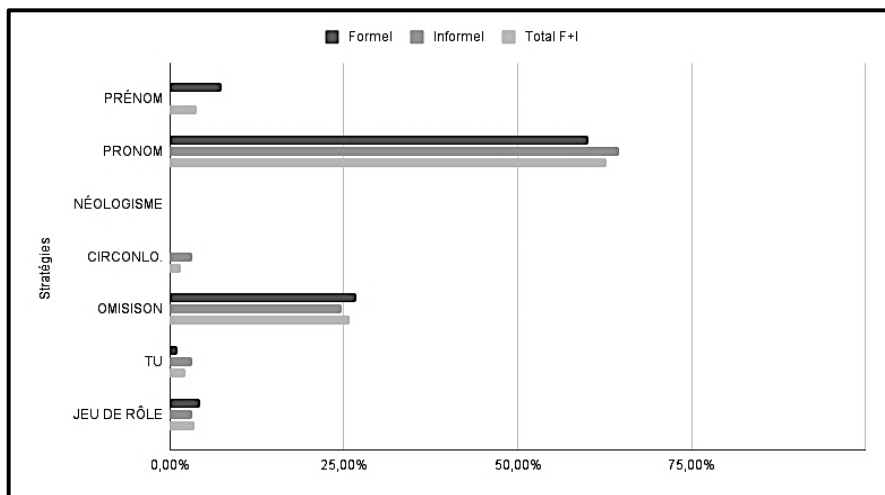
Graphique 9. Entrevue 1

*n=131*



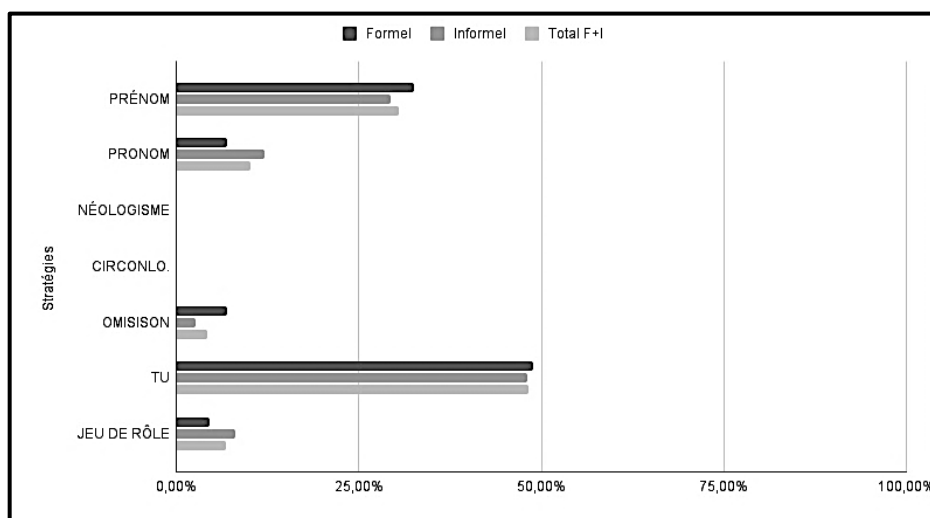
Graphique 10. Entrevue 2

*n=30*



Graphique 11. Entrevue 3

*n=185*



Graphique 12. Entrevue 4

*n=118*

## 6. CONCLUSION

Après avoir mené ces analyses et réflexions, il ressort de notre étude que les stratégies de dénomination référant à une personne non binaire, à la 3SG, sont multiples. Comme nous l'avons proposé dans notre première hypothèse, nous avons observé les stratégies du *Prénom*, du *Pronom genré*, du *Néologisme iel* et de la *Circonlocution*. Toutefois, nous avons prévu observer un plus grand nombre d'occurrences de *néologisme iel*, qui a rarement été utilisé dans nos entrevues. Nous avons également anticipé l'utilisation du pronom anglais *they* par emprunt ou par alternance codique, ce qui n'a été observé dans aucune des entrevues.<sup>10</sup> En outre, certaines stratégies inattendues ont été observées. Celles-ci permettent d'éviter l'utilisation de pronoms à la 3SG. Il s'agit notamment de l'*omission* du sujet, de l'utilisation de la 2SG *Tu* et du recours au *jeu de rôle*. Pour notre seconde hypothèse, nous avançons qu'il y aurait une différence dans le nombre d'occurrences des différentes stratégies de dénomination en fonction du contexte discursif, soit *formel* et *informel*. Nous avons effectivement constaté des différences dans les taux d'occurrences des stratégies du *pronom genré*, qui étaient plus élevés en contexte formel, et une inversion dans l'importance des taux d'occurrence des stratégies d'*omission* et du *Tu* selon le contexte. L'*omission* présentait un taux plus élevé que le *Tu* en contexte formel et inversement en contexte informel. De plus, au cours de l'analyse des résultats, un troisième contexte s'est dessiné puisqu'il présentait de grandes différences avec les deux autres contextes. Effectivement, la stratégie de *circonlocution* s'est drastiquement distinguée des autres avec un taux de 49,7% nettement supérieur aux autres stratégies dans ce contexte.

Contrairement aux résultats de l'étude de Dumais (2021),<sup>11</sup> nos entrevues ont permis d'observer des occurrences du néologisme *iel*, bien qu'en très petit nombre. Certaines personnes participantes nous ont toutefois mentionné préférer ne pas utiliser le pronom *iel* puisqu'elles le considéraient comme difficile à utiliser. Cette étude nous a permis de constater que le néologisme *iel* semble se distinguer du pronom genré *they* en anglais. Alors que le *they* peut avoir à la fois un sens défini et indéfini, c'est-à-dire qu'il peut désigner une personne dont *they* est son pronom et désigner une personne dont le pronom n'est pas défini, le néologisme *iel* n'est pas utilisé en français de manière indéfinie. Son usage semble strictement défini. Les seules occurrences de ce néologisme désignant une personne dont *iel* était son pronom<sup>12</sup> (et non pas lorsqu'on veut parler d'une personne dont on ne connaît pas le genre). Cela a été observé dans l'entrevue comprenant la personne utilisant le *iel* comme pronom et dans les contextes de description de photographies lorsque les participant.es se souvenaient du pronom de la célébrité qu'ils décrivaient.

Bien que notre projet de recherche ait réussi à générer un assez grand nombre de données, des études ultérieures à celle-ci pourraient permettre d'agrandir le corpus et d'approfondir

---

<sup>10</sup> Nous avons tout de même observé quelques occurrences d'alternances codiques, mais elles ne servaient pas de stratégie de dénomination de la troisième personne du singulier référant à une personne non binaire.

<sup>11</sup> Dumais (2021) explique : « The absence of neologisms in the study is likely (at least in part) due to the fact that if *iel* were to be subject to the same rules that shorten the other clitics, it would be realized [i], which sounds just like the masculine form, while *al* would be realized [a], which sounds like the feminine form. This may be one of the reasons speakers of Quebec French avoid neopronouns in speech and use different pronominal strategies while neopronouns remains unproblematic in writing. ».

<sup>12</sup> Un pronom connu des personnes avec qui *iel* est en interaction.

l'analyse des trois nouvelles stratégies de dénomination que nous avons observées. Nous avons éprouvé des difficultés à catégoriser les stratégies d'évitement du pronom de la 3SG, soit l'*omission*, la 2SG *Tu* et le *jeu de rôle*. Nous avons dû délimiter, autant que possible, les éléments inclus (ou exclus) dans chaque stratégie, en fonction de nos connaissances. Il serait alors intéressant d'analyser plus en profondeur ces stratégies dans une étude future.

Autrement, afin de créer un plus grand contraste entre les contextes discursifs formel et informel, il serait intéressant de modifier le canevas de sorte que la proportion formelle de l'entrevue, une seule personne participante soit présente à la fois pour parler de son ami.e, et que pour la portion informelle, ces deux ami.es soient présent.es en même temps pour l'entrevue. Cela pourrait avoir comme effet d'amplifier le niveau de formalité de la première partie de l'entrevue et ainsi la distinguer davantage de la partie informelle. Enfin, des études ultérieures pourraient vérifier nos observations et enrichir les ressources de connaissances pour la communauté non binaire, ainsi que pour le français québécois contemporain de manière générale.

## Bibliographie

- Ashley, F. (2019). *Les personnes non-binaires en français : une perspective concernée et militante*, *H-France Salon 11*, 1-15.
- Bauman, R. et Briggs, C. L. (1990). Poetics and Performance as Critical Perspectives on Language and Social Life. *Annual Review of Anthropology*, 19, 59-88.  
<https://www.jstor.org/stable/2155959>
- Beach, W. A. et Glenn, P. (2011). Bids and responses to intimacy as ‘gendered’ enactments. Dans E. Stokoe et S. A. Speer (dir.), *Conversation and Gender* (p. 210-228). Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511781032.011>
- Bell, A. (1984). Language style as audience design. *Language in Society*, 13(2), 145-204.  
<https://doi.org/10.1017/S004740450001037X>
- Blankestijn, F. D. G. (2020). *Gender-neutral pronoun usage: how and why singular they is used*. Thèse d’honneur, Université Radboud.  
<https://theses.ubn.ru.nl/handle/123456789/10958>
- Bocchi, A. F. de A. (2022). Militantisme féministe sur le web: le fonctionnement de l’argumentation dans les discours sur les violences obstétricales. *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, (2021-1).
- Bonami, O. et Boyé, G. (2019). Paradigm Uniformity and the French Gender System. Dans M. Baerman, O. Bond et A. Hippisley (dir.), *Morphological Perspectives* (p. 171-192). Edinburgh University Press.  
<https://www.jstor.org/stable/10.3366/j.ctvggx4p0.12>
- Collet, I. (2011). Effet de genre : le paradoxe des études d’informatique. *tic&société*, (Vol. 5, n° 1). <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.955>
- Corbett, G. G. (1991). *Gender*. Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9781139166119>
- Diaz, A. R., Mejía, G. et Villamizar, A. G. (2022). Gender neutral and non-binary language practices in the Spanish language classroom: Tensions between disciplinary and societal changes. *L2 Journal*, 14(3). <https://doi.org/10.5070/L214356302>
- Duchêne, A., Moïse, C., Auger, N., Duchêne, A., Moïse, C. et Auger, N. (2011). *Langage, genre et sexualité*. Éditions Nota Bene.
- Dumais, G. (2021). “What do they say in Quebec?”: Non-binary gender expression in informal spoken Quebec French. *Toronto Working Papers in Linguistics*, 43(1).  
<https://doi.org/10.33137/twpl.v43i1.35934>
- Ehrlich, S., Meyerhoff, M. et Holmes, J. (2014). *The Handbook of Language, Gender, and Sexuality*. (1<sup>re</sup> éd.). John Wiley & Sons, Ltd.  
<https://doi.org/10.1002/9781118584248>

- Ehrlich, S. (2021). Semiotic Ideologies and Trial Discourse: Implications for Multimodal Discourse Analysis. Dans C. Gordon (dir.), *Approaches to Discourse Analysis* (p. 123-135). Georgetown University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1wdvwzn.13>
- Fairclough, N. (2001). Critical Discourse Analysis as a Method in Social Scientific Research. Dans *Methods of Critical Discourse Analysis* (p. 121-138). SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9780857028020>
- Fontana, A., et Frey, J. H. (2005). The Interview: From Structured Questions to Negotiated Text. Dans *The Sage handbook of qualitative research, 3rd ed* (p. 8) [http://www.iot.ntnu.no/innovation/norsi-common-courses/Lincoln/Fontana%20&%20Frey%20\(2000\)%20Interview.pdf](http://www.iot.ntnu.no/innovation/norsi-common-courses/Lincoln/Fontana%20&%20Frey%20(2000)%20Interview.pdf)
- Hord, L. C. R. (2016). Bucking the Linguistic Binary: Gender Neutral Language in English, Swedish, French, and German. *Western Papers in Linguistics*, 3(1). [https://ojs.lib.uwo.ca/index.php/wpl\\_clw/article/view/966](https://ojs.lib.uwo.ca/index.php/wpl_clw/article/view/966)
- Kaplan, J. M. (2022). Pluri-Grammars for Pluri-Genders: Competing Gender Systems in the Nominal Morphology of Non-Binary French. *Languages*, 7(4), 266. <https://doi.org/10.3390/languages7040266>
- Knisely, K. A. (2020). Le français non binaire: Linguistic forms used by non-binary speakers of French. *Foreign Language Annals*, 53(4), 850-876. <https://doi.org/10.1111/flan.12500>
- Kosnick, K. (2019). The everyday poetics of gender-inclusive French: strategies for navigating the linguistic landscape. *Modern & Contemporary France*, 27(2), 147-161. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09639489.2019.1588869?journalCode=cmcf20>
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns* (Ser. Pennsylvania paperback, 52). University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (2006). *The Social Stratification of English in New York City* (2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press. doi:10.1017/CBO9780511618208
- Livia, A. et Hall, K. (1997). *Queerly Phrased: Language, Gender, and Sexuality*. Oxford University Press. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=272542>
- McElhinny, B. (2014). Theorizing Gender in Sociolinguistics and Linguistic Anthropology. Dans *The Handbook of Language, Gender, and Sexuality* (p. 48-67). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781118584248.ch2>
- Meyerhoff, M., Schlee, E. et MacKenzie, L. (2015). *Doing Sociolinguistics: A practical guide to data collection and analysis*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315723167>
- Moïse, C. (2003). Pratiques Langagières des Banlieues: Où Sont les Femmes? *La Lettre De L'enfance Et De L'adolescence*, 51. <https://doi.org/10.3917/lett.051.54>

- Moreau, M.-L. (1997). *Sociolinguistique: les concepts de base*. Editions Mardaga.
- Schilling, N. (dir.). (2013). Data-collection methods. Dans *Sociolinguistic Fieldwork* (p. 66-133). Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511980541.003>
- Schilling, N. (dir.). (2013). Designing research on style. Dans *Sociolinguistic Fieldwork* (p. 134-176). Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511980541.004>
- Schilling, N. (dir.). (2013). Recording and record-keeping. Dans *Sociolinguistic Fieldwork* (p. 216-267). Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511980541.006>
- Schilling, N. (2013). *Sociolinguistic Fieldwork*. Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511980541>
- Wodak, R., Johnstone, B., & Kerswill, P. (2011). *The SAGE handbook of sociolinguistics*. SAGE Publications Ltd, <https://doi.org/10.4135/9781446200957>

## Annexe

### 1. Canevas d'entrevue

#### Première partie de l'entrevue - contexte formel

Thématique « politique »

- Pour quel parti québécois pensez-vous que votre ami.e vote et pourquoi?
- Où pensez-vous que se situe votre ami.e sur l'axe politique (de gauche à droite) et pourquoi ?
- Si le gouvernement vous donnait, à vous deux, un financement illimité pour organiser un projet dans votre communauté, quelle qu'elle soit et pour n'importe quel motif, que pensez-vous que votre ami.e aimerait en faire ?

Thématique « Emploi »

- Connaissez-vous l'emploi actuel, s'il y a lieu, de votre ami.e ?
- Pouvez-vous nous décrire en quoi votre ami.e serait idéal pour l'emploi de ses rêves.
- Comment pensez-vous que votre ami.e pourrait intervenir ou réagir dans le cadre d'une problématique sur son lieu de travail.

#### Pause - réarrangement de la pièce

#### Deuxième partie de l'entrevue - contexte informel

- C'est quand la fois où tu as eu le plus de fun avec ton ami.e?
- Est-ce que tu dirais que l'appart de ton ami.e lui ressemble ?
- Qui des deux passe le plus de temps en ligne? (diversion)
- Imagine que ton ami.e a une journée de congé parce qu'il a neigé. Décris-moi sa journée.
- Qui, selon vous, est plus agréable le matin ?
- Qui des deux fait le meilleur café ?
- Peux-tu me décrire comment ton ami.e se comporte en contexte social.
- Quelle est la saison préférée de ton ami.e, selon toi, et à quoi ressemble une journée idéale pour ton ami.e pendant cette saison-là ?

**Troisième partie de l'entrevue – description de photographies :**

1. Shea Coulee



2. Xavier Goulde



3. Elliott Page



4. Demi Lovato



## 2. Nombre d'occurrences

<b>Nombre d'occurrences des stratégies de l'entrevue 1</b>				
	Formel	Informel	Interaction (F+I)	Description
PRÉNOM	14	15	29	8
PRONOM	9	4	13	16
NÉOLOGISME	6	8	14	2
CIRCONLOCUTION	2	1	3	13
OMISSION	10	7	17	1
TU	8	37	45	0
JEU DE RÔLE	2	8	10	4
<b>TOTAL</b>	<b>51</b>	<b>80</b>	<b>131</b>	<b>44</b>

<b>Nombre d'occurrences des stratégies de l'entrevue 2</b>				
	Formel	Informel	Interaction (F+I)	Description
PRÉNOM	1	3	4	6
PRONOM	6	0	6	0
NÉOLOGISME	0	0	0	0
CIRCONLOCUTION	1	0	1	32
OMISSION	11	8	19	0
TU	0	0	0	0
JEU DE RÔLE	0	0	0	3
<b>TOTAL</b>	<b>19</b>	<b>11</b>	<b>30</b>	<b>41</b>

<b>Nombre d'occurrences des stratégies de l'entrevue 3</b>				
	Formel	Informel	Interaction (F+I)	Description
PRÉNOM	7	0	7	5
PRONOM	56	60	116	21
NÉOLOGISME	0	0	0	1
CIRCONLOCUTION	0	3	3	7
OMISSION	25	23	48	6
TU	1	3	4	0
JEU DE RÔLE	4	3	7	3
<b>TOTAL</b>	<b>93</b>	<b>92</b>	<b>185</b>	<b>43</b>

<b>Nombre d'occurrences des stratégies de l'entrevue 4</b>				
	Formel	Informel	Interaction (F+I)	Description
PRÉNOM	14	22	36	6
PRONOM	3	9	12	0
NÉOLOGISME	0	0	0	0
CIRCONLOCUTION	0	0	0	32
OMISSION	3	2	5	0
TU	21	36	57	0
JEU DE RÔLE	2	6	8	3
<b>TOTAL</b>	<b>43</b>	<b>75</b>	<b>118</b>	<b>41</b>

<b>Nombre d'occurrences des stratégies de l'entrevue 2 (Réfèrent binaire)</b>		
	Formel	Informel
PRÉNOM	1	2
PRONOM	14	9
NÉOLOGISME	0	0
CIRCONLOCUTION	0	0
OMISSION	7	11
TU	0	1
JEU DE RÔLE	0	0
<b>TOTAL</b>	<b>22</b>	<b>23</b>

<b>Nombre d'occurrences des stratégies de l'entrevue 4 (Réfèrent binaire)</b>		
	Formel	Informel
PRÉNOM	9	16
PRONOM	15	15
NÉOLOGISME	0	0
CIRCONLOCUTION	0	1
OMISSION	9	5
TU	2	7
JEU DE RÔLE	1	12
<b>TOTAL</b>	<b>36</b>	<b>56</b>